

(mais où se démarquent des privilégiés et des délaissés) selon des perspectives diverses, nouvelles ou traditionnelles.

NOTES

1. En nombre d'articles, évidemment pas en nombre de pages. Selon la «Bibliographie annotée des études critiques sur Gabrielle Roy de 1984 à 1995» de Lori Saint-Martin dans le présent numéro (p. 283-371), Gabrielle Roy a fait l'objet de quelque 220 articles durant la dernière décennie.
2. Car il n'offre pas véritablement de vue d'ensemble de l'œuvre. Par exemple, seulement trois critiques se sont intéressés à *Alexandre Chenevert* et seulement sept à *Bonheur d'occasion*, *La montagne secrète* ou *Ces enfants de ma vie*, alors que quinze textes concernent *La détresse et l'enchantement* et douze, *Rue Deschambault* et *La route d'Altamont*. Ces trois derniers ouvrages sont d'ailleurs souvent analysés ensemble.

Sylvie Lamarre
Université du Québec à Montréal

**RICARD, François (1996) *Gabrielle Roy: une vie*,
Montréal, Boréal, 646 p. [ISBN: 2-89052-788-3]**

Pour un critique, entreprendre la biographie d'un écrivain, de surcroît d'un écrivain qui a déjà publié une autobiographie, doit constituer à notre époque un défi formidable. Révolu est le temps où, de bonne foi, on croyait qu'entre un texte biographique et son objet pouvait s'instaurer une relation de vérité rigoureuse; où on croyait en toute sincérité pouvoir raconter une vie telle qu'elle s'était vraiment déroulée. Aujourd'hui, nous savons que cela n'est pas possible, qu'un texte ne saurait «refléter» la réalité, puisque celle-ci ne s'appréhende qu'indirectement par sa mise en récit, qui, elle, n'est toujours qu'une construction parmi d'autres. Aussi, les frontières, que l'on croyait naguère si nettes entre le réel et la fiction, se sont aujourd'hui à ce point estompées que désormais aucun texte de nature biographique ou autobiographique n'échappe à une certaine ambiguïté. En outre, dans le domaine de la critique littéraire, depuis la rupture provoquée par le structuralisme au début des années soixante, l'auteur, longtemps objet ultime des études et des analyses littéraires, fut évincé au profit de son œuvre. Depuis, l'étanchéité de la cloison qu'on a érigée entre les deux a rendu problématique le passage

de l'un à l'autre, et quiconque s'y aventure le fait non sans une certaine mauvaise conscience. L'ambiguïté et la mauvaise conscience ne sont pas absentes de la biographie de Gabrielle Roy que vient de publier François Ricard. Elles s'affichent dès le début dans les textes mis en exergue. Alors que celui de Hannah Arendt peut être lu comme la justification de l'ouvrage biographique qui s'amorce: «Qui est ou qui fut quelqu'un, nous ne le saurons qu'en connaissant l'histoire dont il est lui-même le héros – autrement dit sa biographie [...]» (p. 9), celui de Milan Kundera, qui suit immédiatement, en soulignerait, pour partie, l'inutilité: «[...] Leur travail [des biographes] ne peut éclairer ni la valeur ni le sens d'un roman, à peine identifier quelques briques [...]» (p. 9). Par ailleurs, le troisième texte mis en exergue, emprunté à Gabrielle Roy, renverrait aux origines mêmes de l'entreprise: «[...] Raconte ma vie» (p. 11).

L'ouvrage est imposant: six cent quarante-six pages. Outre le texte proprement dit (p. 13-521) et les notes (p. 522-592), le volume présente dans une seconde partie, sous la rubrique «Sources» (p. 593-619), les publications de l'auteur: d'abord les livres, puis les textes parus dans les journaux, les revues et les ouvrages collectifs, de 1934 à 1996; les fonds d'archives, les inédits et les correspondances qui ont aussi servi à l'élaboration du volume; les livres, les articles et les entrevues; les témoignages, qui s'élèvent au nombre de quarante-six. Les étudiants et les chercheurs qui s'intéressent à l'œuvre de Gabrielle Roy pourront dorénavant puiser avec grand profit dans ces «Sources». Suite au deux pages réservées aux remerciements, l'Index (p. 623-642) regroupe les noms des personnes et des organismes mentionnés dans le texte, et les titres des livres de Gabrielle Roy qui y sont cités.

Composé de neuf chapitres, l'ouvrage se laisserait aisément divisé en trois parties majeures: la première comprendrait les cinq brefs chapitres du début (142 p.), qui rappellent, outre les antécédents familiaux de Gabrielle Roy dans le premier chapitre, les années depuis sa naissance (1909) jusqu'à son départ de Saint-Boniface pour l'Europe en août 1937. Ce départ fut le premier grand événement de sa vie. La deuxième partie, composée des chapitres VI et VII (166 p.), comprendrait cette longue période de tâtonnements – le théâtre à Londres, le journalisme à Montréal – qui culmine en 1945 par la publication de *Bonheur d'occasion*. Regroupés, ces deux

chapitres forment un récit, d'une relative autonomie, qui constitue le cœur même de l'ouvrage. On l'aura deviné, la parution de *Bonheur d'occasion* est le second grand événement qui marqua la vie de Gabrielle Roy. Les VIII^e et IX^e chapitres formeraient la troisième partie à laquelle la mort de l'auteur commande rétrospectivement son unité, car elle est, dans un sens, la perspective depuis laquelle furent composées les grandes œuvres de maturité.

Le récit que propose François Ricard de la vie de Gabrielle Roy trouve son unité, moins dans la vocation ou la carrière littéraires de celle-ci, que dans ce besoin de dépassement qu'elle aurait ressenti à un très jeune âge et dont l'écriture n'en fut que l'avatar ultime et définitif:

[...] Jusque-là [la fin de la vingtaine], l'écriture est présente, sans doute, mais comme une inclination, un désir [...] se dépasser, atteindre, de quelque manière que ce soit, le but le plus élevé, la réalisation la plus complète d'elle-même [...] p. 114)

Ce désir que nourrit Gabrielle Roy, le biographe le présente au cours de son récit comme la manifestation d'une orientation qu'elle aurait adoptée et maintenue consciemment, comme le résultat donc d'une décision prise rationnellement par l'écrivain plutôt que d'un désir incoercible qui serait, lui, de l'ordre de la passion. François Ricard, refusant d'accorder cette dimension à son sujet, attribue par conséquent à un égoïsme fondamental certaines manières d'agir, que d'autres eussent pu reconnaître comme autant de moyens nécessaires au déploiement de sa passion. Certes, on peut alléguer que ce sont là des clichés éculés, une conception naïve et idéaliste de l'artiste et de sa création, mais la frénésie sous la dictée de laquelle elle rédigea une bonne part de ses œuvres n'est-elle pas assimilable à la fureur poétique que reconnaissaient les Anciens? En outre, Gabrielle Roy croyait sincèrement qu'elle avait un destin à accomplir. Mais François Ricard, dans l'image qu'il a dessinée de l'écrivain, a jugé bon de ne pas tenir compte de la conception qu'elle se faisait de sa vocation d'écrivain. Au contraire, il lui est arrivé souventes fois de proposer, à nos yeux sans justification suffisante, une interprétation peu flatteuse des raisons et des motifs à l'origine de certains de ses gestes.

À propos du commentaire que fit Gabrielle Roy dans son autobiographie après avoir rapporté la «complainte» de sa mère

au sujet de sa vie ponctuée de tracasseries et de petites humiliations: «Et c'est alors, il me semble bien me rappeler, que j'ai formé au fond de mon âme la résolution de la venger», François Ricard formule la réserve suivante: «Ce qui est moins certain, c'est le but désintéressé que la femme âgée, a posteriori, assigne à cette révolte: sauver les siens, se donner pour mission de les venger» (p. 106). Il prétend qu'elle ne cadre pas avec l'idéologie de l'époque, qui exaltait la supériorité de la «race élue» et sa mission providentielle en Amérique du Nord. Pourtant, ce qu'exprime Gabrielle Roy ressortit davantage du domaine de l'affect qu'à celui de l'idéologie, et il est évident que le sentiment tragique de l'existence – souvent le propre du minoritaire qui se sent menacé – peut faire bon ménage avec une idéologie triomphaliste, avers et envers de la même médaille. D'ailleurs, les Québécois d'il n'y a pas si longtemps en savaient quelque chose. Mais François Ricard minimise cette révolte, voit les choses autrement:

[...] Venger sa mère, certes, mais surtout ne pas ressembler à sa mère ni aux siens, voire se venger d'eux: telle est la "résolution" plus ou moins consciente qui se forme dans l'esprit de l'adolescente, résolution qui, en un sens, va gouverner les quinze ou vingt prochaines années (p. 107).

Qu'une biographie tienne pour une bonne part de la fiction, cela s'avère, il nous semble, dans ce texte où l'auteur, tel un narrateur omniscient, fait une assertion – qui peut n'être que de nature hypothétique – au sujet d'un événement de nature mentale pour ensuite l'utiliser comme fondement à l'interprétation d'événements dans le monde physique. En outre, il s'agit là d'une façon de ravaler quelque peu l'image que proposait la romancière d'elle-même. Cette manière de «corriger» les propos de Gabrielle Roy revient constamment au cours de l'ouvrage de François Ricard.

Ainsi, après avoir rapporté les remarques que fit Gabrielle Roy touchant la genèse de *Bonheur d'occasion* («je m'y promenai [dans Saint-Henri] je ne sais combien de fois, des centaines de fois sans doute, à toutes les heures du jour et même de la nuit»; «[...] je me vis un jour avec un roman à écrire sur les bras»), François Ricard, pour qui la seconde phrase citée signifie: «La forme romanesque, dès lors s'imposait d'elle-même» (p. 260), propose d'autres motifs à la racine de cette entreprise qui, sans être mesquins sont de nature intéressée:

Elle est poussée par la volonté de publier un livre, un beau livre qui lui apportera la gloire et qui prouvera [...] qu'elle n'a pas eu tort de quitter son Manitoba, de laisser là sa mère et ses sœurs, puisqu'elle est bel et bien écrivain (p. 260).

On retrouve ici à l'œuvre le même type d'omniscience que dans l'exemple précédent et, de nouveau, les explications que propose Gabrielle Roy sont mises en question et remplacées par des motifs d'ordre psychique qui la font voir comme une petite m'as-tu-vu à la mauvaise conscience. Dans l'exemple suivant, François Ricard, empruntant des moyens stylistiques connus, tels l'hyperbole et la répétition, renforce cette image de l'écrivain.

Après avoir relaté comment *Bonheur d'occasion* avait été sélectionné comme «*Book of the Month*» par la *Literary Guild of America*, François Ricard conclut en ces termes: «[...] son nom à travers tous les États-Unis, son livre entre les mains de millions de lecteurs, et de l'argent, de l'argent comme jamais elle n'a imaginé en avoir, même dans ses rêves les plus fous» (p. 282). À lire ce texte, la dernière partie surtout, on croirait avoir affaire à un journal à potins de Hollywood, car autant le contenu que le ton suggèrent une Gabrielle Roy aussi superficielle qu'une starlette de cinéma qui a visé et trouvé le pactole. D'ailleurs, la décision de François Ricard de traiter cette partie de la vie et de la carrière de Gabrielle Roy comme une «*success story*» à l'américaine n'a pas été prise pour mettre en valeur son sujet, car il y affiche une attitude pour le moins très ambiguë, d'où l'ironie n'est pas absente.

Le procès de laminage emprunte des formes multiples. Dans son commentaire au sujet de l'entourage de Gabrielle Roy durant ses années de maturité, les questions de nature purement rhétorique que pose François Ricard à la fin de son paragraphe n'ont pas d'autre but que celui de discréditer par insinuation les motifs qui furent à la source des relations que l'écrivain entretenait avec ses connaissances:

[...] Il faut dire qu'elle est peut-être celle qui profite le plus de cette solidarité, puisque toutes ces femmes qui tournent autour d'elle, ou presque toutes, l'admirent, la cajolent [...] et n'en reviennent pas de l'avoir pour amie. Mais Gabrielle est-elle vraiment leur amie? Ce besoin de se dévouer, ce désintéressement et surtout ce souci d'égalité parfaite qui font l'amitié véritable, les ressent-

elle vraiment à l'égard de l'une ou l'autre de ces femmes?
(p. 405)

Deux remarques: *primo*, le choix de l'expression «n'en reviennent pas» n'est pas neutre. Familière, non seulement elle déconsidère les sentiments dont il est question, mais elle suggère aussi une attitude tant soit peu condescendante de la part de l'auteur; *secundo*, définir si rigoureusement et si étroitement l'amitié paraît un moyen commode pour disqualifier toute authentique affection que l'écrivain eût pu avoir envers ces amies.

Le dernier exemple que nous offrons de ce procédé surprend, car il s'y formule une hypothèse qui nous semble d'une extrême fragilité. Il est question de l'orientation sexuelle de son mari, Marcel Carbotte. Lisons d'abord François Ricard: «Pour ce qui est de l'homosexualité de Marcel [...] n'a-t-elle pas une certaine part de responsabilité dans cet état de choses, elle que les rapports charnels effraient ou dégoûtent depuis si longtemps?» (p. 444). Deux questions surgissent immédiatement à l'esprit: est-ce qu'il ne serait pas plus vraisemblable de penser que c'est l'homosexualité de Carbotte qui eut une incidence majeure sur leur vie de couple? Est-ce qu'on ne pourrait pas aussi et de façon plausible avancer qu'à l'origine de la dite frigidity de Gabrielle Roy et de son prétendu dégoût pour la chose sexuelle se trouve l'orientation sexuelle de son mari? Car celle-ci, selon les propos mêmes du biographe, s'était manifestée dès les premières années de leur mariage, non pas ouvertement mais par la manifestation d'un intérêt pour des spectacles de caractère assez particulier. Poser ces questions, c'est évidemment y répondre. De plus, nous avons été quelque peu étonné que le biographe n'ait pas aussi abordé l'orientation sexuelle de Gabrielle Roy. C'eût été, pensons-nous, un sujet légitime d'exploration.

Enfin, il n'est pas jusqu'au commentaire que fait François Ricard au sujet de la dernière œuvre entreprise par Gabrielle Roy qui laisse songeur:

[...] l'autobiographie est la dernière chance qui s'offre à la vieille femme de construire enfin dans un livre cette image agrandie d'elle-même, cet être idéal qu'elle n'a pas cessé, depuis l'adolescence et sa vie durant, de chercher à construire dans ses actes et dans ses pensées. Ce faisant, elle [...] se rachètera, s'innocentera une fois pour toutes et

à jamais. Or nul moyen ne peut lui procurer ce salut que [...] [de] devenir elle-même le narrateur et le personnage de son propre roman; transformer totalement, définitivement sa vie en littérature [...] (p. 509)

Suite à la lecture de ce texte, nous sommes en droit de nous demander qui est la véritable Gabrielle Roy? De toute évidence, l'image «rétamée» que François Ricard présente de Gabrielle Roy dans son ouvrage est à ses yeux beaucoup plus conforme à la réalité que celle que propose la romancière d'elle-même dans son autobiographie. Certes, que Gabrielle Roy ait souffert d'un très profond sentiment de culpabilité à l'égard de sa mère et même d'autres membres de sa famille, nul n'en disconvient. Et François Ricard a sûrement raison de le souligner. Mais peut-être aurait-il pu souligner davantage combien ses sœurs, Anna et Adèle en particulier (ce poison!), ont contribué, pour leur profit, à le maintenir à vif. Par contre, d'une part, nous avons montré comment la fiction est aussi au rendez-vous dans la biographie de François Ricard et, d'autre part, n'est-il pas vrai que la psychanalyse considère l'idéal du moi comme un élément constitutif de la psyché humaine? Ainsi, il y a lieu de croire que la part la plus authentique de l'être de Gabrielle Roy n'est pas dans l'image qu'en propose François Ricard, mais, au contraire, dans cette tension même qui la lie à son idéal et qui est au fondement de son œuvre entière.

François Gallays
Université d'Ottawa

OUVRAGES REÇUS

- DUMITRIU VAN SAANEN, Christine (1996) *Sablier*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 66 p. (illustrations de Mircea Dumitriu) [ISBN: 2-921353-45-8]
- GENUIST, Monique (1997) *L'île au cotonnier*, Sudbury, Prise de parole, 164 p. [ISBN: 2-89423-065-6]
- HÉBERT, Raymond M. et THÉBERGE, Raymond (dir.) (1997) *Canada: horizons 2000*, Saint-Boniface, Presses universitaires de Saint-Boniface, 280 p. (Actes du colloque tenu au Collège universitaire de Saint-Boniface les 7, 8 et 9 novembre 1996) [ISBN: 1-895407-12-5]